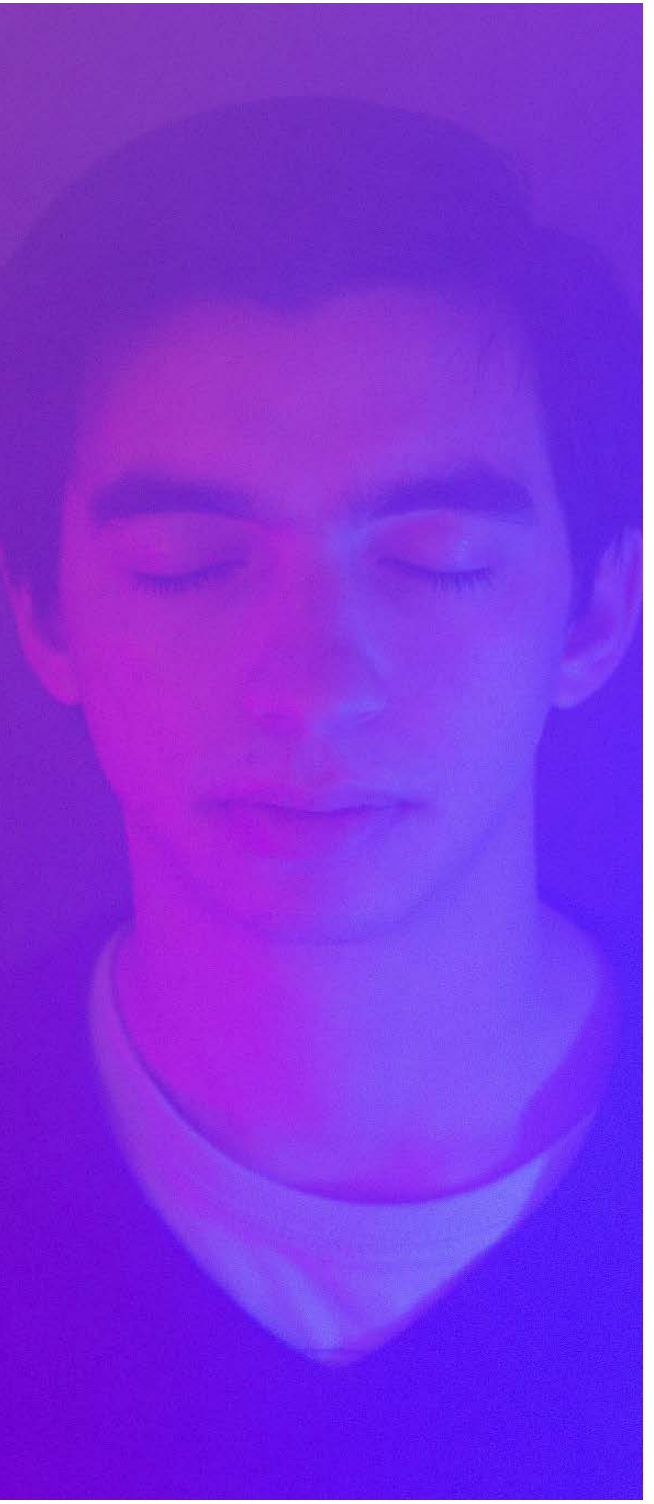


LES 2 SCÈNES
SCÈNE NATIONALE DE BESANÇON

LUNDI 11 MARS À 19H
ESPACE

MUSIQUE

ANTONIN-TRI HOANG SOLO

Antonin-Tri Hoang

ANTONIN-TRI HOANG SOLO

LUNDI 11 MARS À 19H
ESPACE

50 min

Saxophone Antonin-Tri Hoang

AUTOUR DU SPECTACLE

SUIVEZ L'ARTISTE

Certains artistes sont présents dans différents spectacles au cours de la saison. Découvrez-les sous plusieurs facettes !

Antonin-Tri Hoang
Kogoba Basigui – Samedi 16 mars à 20h au Théâtre Ledoux

L'EFFET SCÈNES
LE TEMPS FORT DES SCÈNES NATIONALES

Du 16 février au 16 mars prochain, c'est L'Effet Scènes dans le réseau des 74 scènes nationales : spectacle, itinérance, cinéma, exposition, parcours, convivialité...

Pour fêter l'évènement, les 2 Scènes proposent un tarif unique à 10€* sur les spectacles programmés pendant cette période : *Dévaste-moi*, *Vers un protocole de conversation ?*, *Sopro*, *Au fil du Rhin*, *Antonin-Tri Hoang Solo*, *Chewing-gum Silence*, *Kogoba Basigui*.

Les Vacances au cinéma font également partie de la fête du 21 au 27 février !

* valable pour les billets achetés aux guichets entre le 16 février et le 16 mars.

INTENTION

ANTONIN-TRI HOANG SOLO

« Gohan », en japonais, signifie « riz blanc », un riz sans sauce, sans accompagnement. Il faut savoir l'apprécier, sans être tenté d'y ajouter de la sauce soja ou nuoc mam. Une amie japonaise m'a récemment montré comment sa grand-mère nettoyait le riz : en retirant l'eau pour que les grains se frottent bien les uns contre les autres, avec un geste saccadé et circulaire de la main, avant de le rincer. Du nombre de fois qu'on répétera ces gestes dépendera la texture et la saveur du riz.

La pratique du solo est un peu à part, un aparté pour lequel il faut mettre ses idées en ordre, planifier des répétitions avec soi-même, se donner des indications, accorder son petit orchestre intérieur. C'est un peu étrange, mais cette discipline est passionnante. Lors de mes phases de travail, j'ai commencé par jongler entre plusieurs instruments, en les jouant parfois en même temps. Mais petit à petit les expériences se sont resserrées sur le seul saxophone alto. Riz blanc, sans effets. *Gohan*, c'est le nom de ce solo.

Au début de ce solo, quand rien encore n'a eu lieu, je commence à disposer des éléments à ma guise sur la toile blanche du temps. L'idée est d'arriver au fur et à mesure à sonner comme plusieurs, avoir différents points de vue, s'amuser à combiner les idées comme dans un livre d'images.
Comme je suis seul et que je peux difficilement jouer plusieurs choses en même temps avec le saxophone, ma tâche est de superposer les idées, comme si elles étaient disposées en strates. Les idées les unes au-dessus des autres. Quand on en enlève une, une autre apparaît. La difficulté est de saisir et mémoriser ces idées quand elles surgissent, y compris les erreurs, les imprévus, pour pouvoir les reproduire plus tard, parce que ce solo est en grande part improvisé, et fonctionne un peu comme un jeu de mémoire impossible à gagner. Je sème des grains de riz sur mon chemin, le public les mange, je me perds.

— Antonin-Tri Hoang

ENTRETIEN

AVEC ANTONIN-TRI HOANG

Vous êtes un jeune musicien, mais on a le sentiment que vous êtes depuis longtemps dans le circuit. Pouvez-vous nous résumer votre parcours ?

Je me suis retrouvé pour la première fois sur scène il y a 17 ans ! C'était pour une pièce de théâtre, *Une bête sur la lune*, dans laquelle je tenais un rôle d'enfant et qui a joué pendant 6 mois. Ça a été une expérience incroyable et j'en fais encore des rêves la nuit. Parallèlement, j'ai commencé à jouer dans les bars de mon quartier (Ménilmontant à Paris) avec mon beau-père guitariste, un morceau d'abord, puis deux, puis un set entier... j'ai l'impression que j'ai toujours fait ça, jouer sur scène. Je ne me suis jamais « lancé » dans une carrière de musicien, cela s'est fait progressivement, parce que j'aimais ça et qu'on me le proposait. Je me dis toujours que je pourrais bien faire autre chose, mais je dois reconnaître que j'ai toujours été obsédé par la musique, que j'ai écouté et joué assidûment, très tôt, notamment au piano, qui reste mon jeu de construction favori. Et puis il y a eu le CNSM et des rencontres déterminantes. Je peux continuer mon parcours mais c'est un peu compliqué et peut-être fastidieux. Ce que je peux dire c'est qu'aujourd'hui j'ai 28 ans, que je joue du saxophone, de la clarinette et du synthétiseur avec pleins de gens passionnants, et que parfois j'écris pour eux.

Vous jouez avec Novembre depuis quelques années, et un disque est sorti en 2016 sur le Label Vibrant. Pouvez-vous nous parler de ce quartet qui a bénéficié du soutien de l'Association Jazzé-Croisé dans le cadre de Jazz Migration pour 2018 ?

C'est mon groupe de cœur, on a commencé à jouer ensemble en 2010, et son évolution est faite de patience et de confiance. On n'a jamais cherché à précipiter les choses, ce n'est pas un groupe à projet, et nous n'avons longtemps été connus que dans un cercle assez restreint. Ce qui ne nous a pas empêchés de multiplier les expériences dans de petits lieux, via une commande de Radio France pour un Alla Breve que j'ai composé en 2014 : *5 synchronies*. Dernièrement, nous avons été un peu plus exposés grâce à la confiance que nous a accordée Xavier Lemettre du festival Banlieues Bleues, qui nous a permis de créer le concert-spectacle *Ornette/Apparitions* en 2016. La première a été filmée et reliée au documentaire *Looking for Ornette* de Jacques Goldstein.

Comment définir la musique de Novembre ? Et pourquoi ce nom ?

Ce nom est venu pour sa sonorité, rien de plus. Il ne décrit rien de particulier, on le porte, c'est tout. Il y a Romain Clerc-Renaud, pianiste et claviériste sauvage et joyeux, Thibault Cellier, contrebassiste affamé, et Elie Duris, batteur socratique. La musique a évolué progressivement, des premières compositions que nous avons apportées avec Romain Clerc-Renaud, jusqu'aux grandes formes que nous construisons collectivement avec du collage, du montage, des renvois ou des superpositions. Quand un morceau se termine, il ne disparaît pas complètement comme habituellement, car on peut le citer de nouveau par fragments, ou le terminer plus tard. L'idée de mémoire, à travers des suggestions ou des flash-back, est très importante, dans le but de couper certaines lignes dramaturgiques parfois trop attendues. On veut créer du suspense et de l'attente, tout en gardant l'esprit de quartet de jazz que nous avons depuis le début. Un ami m'a dit que notre musique était «intelligente et animale», une autre amie qu'elle était «joyeuse», je ne peux espérer meilleurs compliments !

Est-ce que cette notion du temps, des collages, des superpositions vous rapproche de la musique de Braxton ? Outre Ornette à l'évidence, y-a-t-il une figure marquante voire tutélaire dans votre approche musicale ?

La pratique du collage n'est pas nouvelle, il existe des medleys et des pots-pourris depuis longtemps ! La musique que nous faisons est pétrie de liens plus ou moins souterrains avec beaucoup d'artistes, mais j'essaie depuis un moment de me dégager de toute figure tutélaire. L'éternelle référence au passé est aujourd'hui assez paralysante, et le rapport d'admiration et de mystification n'est pour moi pas très créateur. J'écoute beaucoup de musique, et si j'ai par vagues différentes obsessions pour des artistes en particulier, j'essaie d'éviter toute tendance au référencement ou à l'adulation. L'accès simple à toutes les sources via internet aujourd'hui pourrait avoir ceci de bon qu'on s'attache plus à la musique et moins aux artistes derrière : moins de pères, plus de frères et sœurs !

Vous avez été membre de l'ONJ de Daniel Yvinec, c'est là que vous avez rencontré Ève Risser, une amitié forte. Pouvez-vous nous en parler ?

J'ai connu Eve Risser bien avant cela, car nous étions dans la même promotion au CNSM. C'est une grande amie avec qui je partage beaucoup : notre duo Grand Bazar est une bonne illustration de nos liens. On s'est retrouvés tous deux à être les plus jeunes au sein de l'ONJ Daniel Yvinec de 2009 à 2013, qui restera une expérience fabuleuse et improbable : être inconnu et jouer sur des scènes prestigieuses à travers le monde les musiques de Robert Wyatt, John Hollenbeck ou Gil Goldstein, quand j'y repense je ne crois toujours pas à la chance que j'ai eue ! Mais c'est déjà vieux tout ça...

Vous jouez avec elle dans son White Desert Orchestra, mais aussi au sein du Umlaut Big Band ou du Gil Evans Paris Workshop... Comment appréhendez-vous les orchestres en Grands Formats ?

Je tiens à ajouter l'ensemble AUM de Julien Pontvianne, qui, s'il se fait encore rare, propose une musique essentielle à mes yeux. En tant que musicien on est à la fois artiste et artisan, un mélange subtil entre les deux. On a chacun notre vision mais on doit savoir se mettre au service de celle des autres si elle nous touche. C'est très différent pour chaque cas, mais dans l'ensemble c'est le travail du son collectif qui m'intéresse. C'est un peu banal de dire ça mais c'est selon moi la chose la plus importante. Cela demande un temps que nous n'avons pas ou rarement.

De fait, vous semblez savoir faire fi des chapelles...

C'est une grande question ! Ça n'a jamais été une posture en soi mais je remarque que déjà au conservatoire je jouais avec des musicien-nes très varié-e-s qui n'auraient jamais voulu ou osé jouer ensemble ! J'ai eu longtemps comme modèles des figures polyvalentes comme Boris Vian ou Jean Cocteau. Il y a de la musique pour vibrer, de la musique pour danser, pour dormir, pour déguster, pour se goinfrer, pour se poser des questions... et puis il y a le jazz, et, mon Dieu, je ne peux pas m'empêcher, c'est plus fort que moi je suis foutu !

La musique, on la compose, on la pense, on la fredonne et surtout on la joue, et quel bonheur de se retrouver le soir à jouer devant des gens ! Parfois en énumérant tout ce que j'ai pu faire et tout ce que je fais, je me pose la question du sens de tout cela. Une réponse serait de dire que la musique se fait à plusieurs, et suivant les personnalités avec qui je m'engage les intentions sont différentes. J'en parle à l'instant à Jean Dousteyssier, que je connais depuis 15 ans maintenant, et nous sommes assez d'accord sur le fait que, au-delà du style, c'est un certain caractère que la musique développe qui nous intéresse particulièrement et qui peut recouper des projets fort différents.

Pour lui, il s'agirait (mais je ne veux pas parler à sa place) d'une certaine urgence, une tension impulsive, pour moi ça serait le suspense, la mémoire, la mélodie et le doute (on pourrait parler des heures de chacun de ces termes). C'est drôle parce qu'aucun de ces termes ne se retrouve dans WATT, le groupe que nous partageons avec Jean (quoique, en y réfléchissant bien...). Cependant aujourd'hui je remarque de plus en plus qu'il y a des esthétiques où je me sens plus à propos que d'autres, des lieux et des ambiances dans lesquels je préfère me retrouver, et des aspects de ma pratique que je veux pousser plus loin. Et il y a l'énergie que je ne peux pas avoir pour absolument tout comme avant, si bien que de plus en plus je fais le tri, sans jeu de mot.

Justement, vous menez avec quelques autres clarinettistes le projet WATT, qui travaille le son sur une note tenue, sur tout le spectre du son. Comment s'est créé ce projet ?

C'est un autre groupe de cœur. On a notre rituel, et une musique qui reste quasiment immuable. Pas de projet là non plus ! On se retrouve, on joue notre musique traditionnelle étrange, et on en parle avec les gens qui y ont assisté. On n'a jamais rien fait d'autre ensemble que ce son, et ce depuis notre première rencontre en tant que quatuor. Depuis, on a passé beaucoup de temps ensemble, en tournée, en voiture, et on n'a plus besoin de se dire grand-chose sur la musique qui renaît chaque fois. Ceci dit, on joue beaucoup mieux maintenant !

On a parfois l'occasion de vous entendre en solo ; est-ce un programme que vous comptez développer ?

Travailler en solo m'a fait beaucoup avancer personnellement, et j'essaie d'y concentrer mes idées et préoccupations musicales (suspense, doute, mémoire, mélodie...). Quand je me réécoute, je me reconnais bien (ce qui n'est pas forcément évident tout le temps). C'est très étrange de se retrouver seul en scène, mais j'aime beaucoup ça, prendre le temps devant des oreilles attentives.

Par ailleurs, vous travaillez souvent avec Jean-Jacques Birgé, l'électronique fait partie de votre champ musical depuis longtemps, est-ce une direction que vous pourriez prendre plus régulièrement ?

Il y a tellement de choses que j'aimerais faire, pourvu que j'en aie le temps ! C'est vrai que ça fait quelques années que j'utilise des synthétiseurs chez moi ou sur scène. Dernièrement j'ai un peu poussé la chose avec *Saturnium*, une œuvre à deux avec l'artiste SMITH, publiée chez Actes Sud sous forme de livre-disque, et dans le trio du même nom avec Sylvain Darrifourcq et Gianni Caserotto.

Quant à Jean-Jacques Birgé, c'est un peu comme un parrain. C'était notre voisin chez mes parents et je l'ai toujours connu. Je ne peux énumérer tout ce qu'il m'a fait découvrir, et c'est toujours une joie de faire de la musique ou de discuter avec ce polyvalent généraliste !

Avec qui rêveriez vous de jouer ?

Cette question est excitante ! Mais me viennent à l'esprit d'abord toutes les personnes géniales que je n'ai pas encore rencontrées ! J'aimerais qu'il y ait plus de femmes, d'autres manières de penser, de la folie, de l'enfance et de la sagesse. Voilà, c'est un appel à candidatures ! Quand j'avais 20 ans je rêvais de jouer avec Benoît Delbecq, et j'ai pu faire le duo *Aéroplanes*, une expérience fondatrice. C'est la seule fois où j'ai vraiment provoqué la rencontre... Sinon, les rencontres par hasard sont parfois plus riches que celles désirées depuis longtemps. Je pense qu'il est plus aisé de rencontrer Jean-Luc Godard ou Brigitte Fontaine si l'on ignore tout de ce qu'ils ont fait. Le rapport d'égal à égal entre deux artistes n'a pas d'égal.

— Propos recueillis par Franpi Barriaux, *Citizen Jazz*

PARCOURS

ANTONIN-TRI HOANG

Saxophone

Déployant une grâce et une incroyable musicalité au saxophone alto et à la clarinette, Antonin-Tri Hoang pratique également le piano.

Venant du jazz, et le pratiquant toujours assidûment au sein de nombreux ensembles, il place la mélodie au centre de ses questionnements : comment advient-elle, comment revient-elle, à quels fragments de nos mémoires est-elle reliée ? Au sein de musiques plus déconstruites, l'irruption de la mélodie opère comme la remontée à la surface de dépôts d'émotions, de fragments d'enfance, de lambeaux d'histoires oubliées.

À 29 ans, Antonin-Tri Hoang a déjà un parcours qui illustre à l'envi son exigence : Orchestre national de jazz, duos avec Benoît Delbecq ou Ève Risser, lauréat de la Fondation Swiss Life et de Jazz migration en 2018. Remarquable multianchiste, il fait partie de ces rares musiciens qui ont un son décelable entre tous, doux et rond à la clarinette basse, plus écorché au saxophone alto.

PROCHAINEMENT

Musique
KOGOBA BASIGUI
Ève Risser – Red Desert Orchestra &
Naïny Diabaté – Kaladjula Band

Samedi 16 mars à 20h
Théâtre Ledoux
1h15 – Tarif II
Nourrie par l'énergie de guérison des mélodies maliennes, Ève Risser a composé de nouvelles pièces pour son Red – ancienne-ment White – Desert Orchestra. En deuxième partie de ce concert, elle invite sur scène le Kaladjula Band, composé de six musiciennes et de la chanteuse Naïny Diabaté.

Cirque / Danse / Théâtre
EINS ZWEI DREI
Martin Zimmermann

Coproduction Les 2 Scènes

Mardi 19 mars à 20h / Mercredi 20 à 19h /
Jeudi 21 à 20h / Vendredi 22 à 20h
Théâtre Ledoux
1h15 – Tarif II
Magie, absurde et humour noir... *Eins Zwei Drei* met en scène trois personnages dans un musée ultramoderne à l'architecture mouvante. Sous le regard du pianiste virtuose Colin Vallon, ils composent une minisociété où s'esquissent la poésie, la violence et la complexité des relations humaines et des luttes de pouvoir...

Musique
CRATÈRES LUNAIRES
André Robilliard & Alexis Forestier

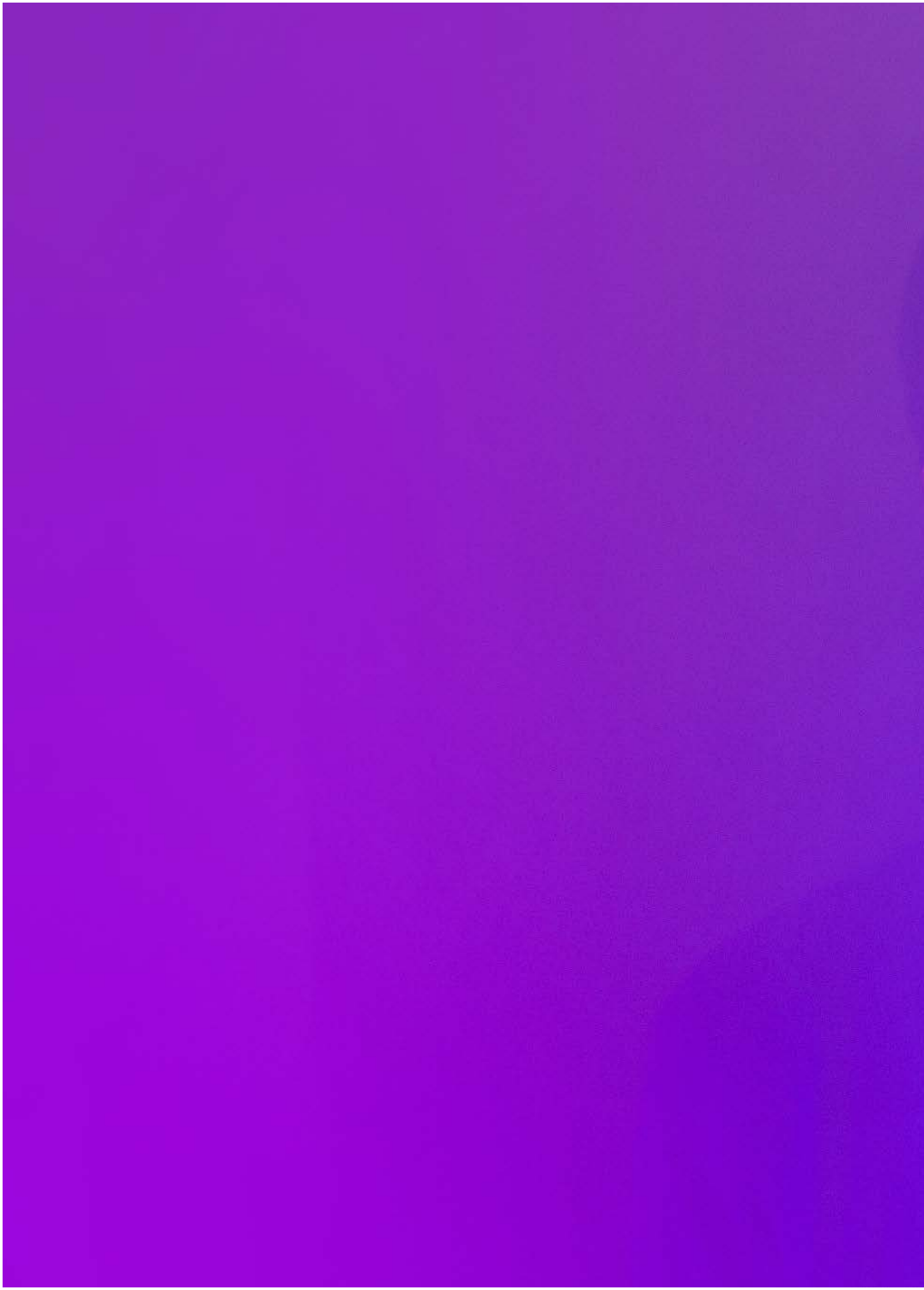
Lundi 25 mars à 19h
Espace
1h – Tarif I
Œuvres emblématiques de l'art brut, les fusils d'André Robillard ont fait le tour du monde, tandis que ses engins spatiaux et autres spoutniks sont en orbite. L'imaginaire qu'il a développé autour du cosmos est au cœur de ces *Cratères lunaires* qui révèlent sa face cachée de musicien. Alexis Forestier crée une performance sonore où se déploie la voix du plasticien. Dans un facétieux dialogue musical et visuel peuvent alors défiler des chansons allemandes ou auvergnates, de la musique populaire malmenée ou des situations scéniques absurdes.

Danse
BELLADONNA
Nathalie Pernette –
compagnie Pernette

Coproduction Les 2 Scènes

Mardi 9 avril à 20h /
Mercredi 10 à 15h & 19h
Espace
1h – Dès 8 ans – Tarif I
Avec *Belladonna* – belle femme ou fleur à la fois poison et remède –, Nathalie Pernette poursuit son travail de création autour du bizarre et de l'inquiétant, à la limite du fantastique. Ici, elle s'intéresse tout à la fois à la femme et à la sorcière, en révélant la part secrète, puissante, paisible ou maléfique de la gent féminine, telle que l'histoire nous l'a transmise depuis la nuit des temps.

La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public de coopération culturelle. Il est subventionné par le ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté, la région Bourgogne-Franche-Comté, le Département du Doubs et la Ville de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC - Centre national du Cinéma, de l'Onda - Office national de diffusion artistique et de la Sacem et du programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2014-2020 dans le cadre du projet LaB E23.
Licences d'entrepreneur de spectacles : 1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738

Crédits photographiques *Antonin-Tri Hoang Solo* ©Jean-Pascal Retel
Programme de salle *Antonin-Tri Hoang Solo* - Les 2 Scènes | mars 2019

RESTEZ INFORMÉS
ET SUIVEZ AU PLUS PRÈS LES 2 SCÈNES !
Vous pouvez vous inscrire à nos newsletters, vous rendre sur notre blog sur www.les2scenes.fr ou encore nous suivre sur les réseaux sociaux !